

FEUILLETS SAINT-JEAN

Amour sans limites



À TOI QUI QUE TU SOIS

Qui que tu sois, quel que tu sois, dit le Seigneur Amour, sur toi ma main en ce moment se pose.

Ce geste veut te dire que je t'aime et que je t'appelle.

Jamais je n'ai cessé de t'aimer, de te parler, de t'appeler. C'était parfois dans le silence et la solitude. Parfois là où d'autres étaient réunis en mon nom.

Cet appel, souvent tu ne l'as pas entendu, parce que tu n'écoutais pas. Souvent aussi tu le percevais, mais d'une manière vague et confuse. Parfois tu étais tout près de me donner la réponse qui accepte. Parfois tu m'as donné cette réponse, mais sans conséquence durable. Tu t'attachais à l'émotion de m'entendre. Tu reculais devant la décision.

Jamais encore tu ne t'es mis définitivement, d'une manière totale et exclusive, aux écoutes de l'Amour.

Voici que maintenant encore, je viens à toi. Je veux te parler encore. Je te veux tout entier. Je le répète, l'Amour te veut d'une manière, totale et exclusive.

Je te parlerai en secret, en confidence, intimement. Je mets ma bouche tout près de ton oreille. Écoute ce que mes lèvres vont te dire à voix basse, ce qu'elles veulent murmurer pour toi.

Je suis l'Amour ton Seigneur. Veux-tu entrer dans la vie de l'Amour ?

Il ne s'agit pas d'une atmosphère de tendresse attiédie. Il s'agit d'entrer dans l'incandescence de l'Amour.

Là est la vraie conversion, la conversion à l'Amour incandescent.

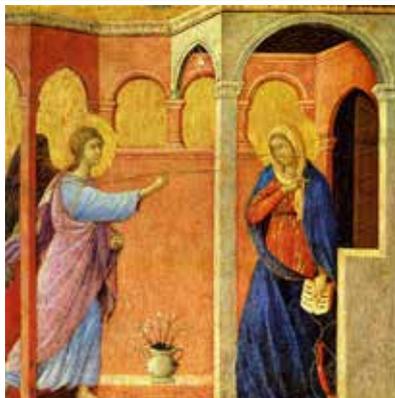
Veux-tu devenir autre que celui que tu as été, que celui que tu es ? Veux-tu être celui qui est pour les autres et d'abord pour cet Autre et avec cet Autre par lequel chaque être a l'existence ? Veux-tu être le frère universel, le frère de l'univers ?

Écoute ce que mon Amour voudrait te dire.

MAIS MOI JE TE CONNAIS

Mon enfant, tu n'as pas connu ce que tu es. Tu ne te connais pas encore. Je veux dire : tu ne t'es pas vraiment connu comme l'objet de mon Amour. Et, par suite, tu n'as pas connu ce que tu es en moi et tout le possible qui est en toi.

Eveille-toi de ce sommeil et des songes mauvais. Tu ne vois de toi-même, à certaines heures de vérités, que les échecs et les défaites, les chutes, les souillures, peut-être les crimes. Mais tout cela, ce n'est pas toi. Ce n'est pas ton vrai « moi », ton « moi » le plus profond.



Sous tout cela, derrière tout cela, sous ton péché, derrière toutes les transgressions et tous les manques, moi, je te vois.

Je te vois et je t'aime. C'est toi-même que j'aime. Ce n'est pas le mal que tu fais, ce mal qu'on ne doit ni ignorer, ni nier, ni atténuer (le noir est-il blanc ?). Mais, au-dessous, à une profondeur plus grande, je vois autre chose, et qui vit encore.

Les masques que tu portes, les déguisements que tu revêts peuvent bien te dissimuler aux yeux des autres et même à tes propres yeux. Mais ils ne peuvent te cacher de moi. Je te poursuis là même où personne ne t'a jamais poursuivi.

Ce regard, ton regard, qui n'est plus limpide, et ta cupidité fiévreuse, haletante, de ce qui te semble intense, et tous les spasmes précaires, et ta dureté et avarice de cœur, tout cela, je le sépare de toi. Je le coupe de toi. Loin de toi je le rejette.

Écoute. Personne ne te comprend vraiment. Mais moi je te comprends. Je pourrais dire de toi des choses si grandes, si belles ! De toi je pourrais les dire : non de ce « toi » que la puissance des ténèbres a si souvent égaré, mais du toi tel que je désirais qu'il fût, du « toi » qui demeure en moi pensée et intention d'amour, du « toi » qui pourrait encore être visiblement.

Deviens visiblement ce que tu es dans ma pensée. Sois l'ultime réalité de toi même. Rends actives les puissances que j'ai mises en toi.

Il n'est, en aucun homme et aucune femme, aucune possibilité de beauté intérieure et de bonté qui ne soit en toi aussi. Il n'est aucun don divin auquel tu ne puisses aspirer. Car tu les recevras tous ensemble si tu aimes avec moi et en moi.

Quoi que tu aies pu faire dans ton passé, je romps tes liens. Et si je romps tes liens, qui t'empêche de te lever et de marcher ?

Textes tirés du livre " Amour sans limites " par Un moine de l'Église d' Orient Éd. Chevetogne 1971



Nous entrons dans la période du grand Carême, ce temps d'attente et de préparation qui nous mène à la fête de Pâques, Fête des fêtes, cœur de notre foi et source de notre mission dans le monde : annoncer le Christ, mort et ressuscité pour nous sauver. Cette année, le carême prend une dimension particulière avec l'élection de notre archevêque et la tenue du saint et grand Concile à la fête de la Pentecôte.

Le carême est ce temps particulier du jeûne et de la prière. Profitons de ce temps pour prier pour l'Assemblée générale de notre diocèse, qu'elle se laisse guider par le Saint Esprit pour élire le pasteur dont nous avons besoin, et prions pour notre futur archevêque pour que le Seigneur lui donne la force de mettre notre diocèse, après ces années difficiles, sur le chemin de sa mission. « Que nos paroisses, nos monastères, nos institutions continuent la mission qui est la leur : **témoigner de la foi orthodoxe vécue dans l'esprit de l'Évangile et dans le service des frères.** » (Message pastoral du *locum-tenens* suite à sa désignation).

Les primats des Églises orthodoxes, réunis à Chambésy à la fin du mois de janvier pour finaliser la convocation du Saint et Grand Concile, dans leur communiqué demandent entre autres : « Dans ce but, les Primats invoquent humblement la grâce et la bénédiction du Dieu trinitaire et demandent les prières ferventes du plérôme de l'Église, du clergé et des laïcs, lors de la période qui mène vers le Saint et Grand Concile, ainsi que pendant la durée de ses sessions. »

Cette demande a été commentée de manière très belle par une moniale qui toutes les semaines propose en anglais et maintenant aussi en russe des réflexions, à partir du calendrier liturgique, pour vivre notre foi aujourd'hui. Elle parle du plérôme de l'Église qui est invité à prier comme l'ensemble des gens qui voient le verre à moitié plein et pas à moitié vide. Il y a certes beaucoup de choses à dire sur le prochain Concile, mais voyons le verre à moitié plein. Le Concile va enfin avoir lieu, l'unité de l'Église va être manifestée (tous les efforts sont entrepris pour que prennent fin certaines querelles, comme dans l'Église des Terres tchèques et slovaques, entre le patriarcat de Jérusalem et le patriarcat d'Antioche). La rencontre récente entre le Pape et le Patriarche de Moscou est également une conséquence du Concile, car on ne peut préparer un texte sur les relations avec les autres Chrétiens et affirmer leur importance et leur caractère indispensable et en même temps refuser

de se rencontrer. Les textes qui sont proposés, même s'ils ne révolutionnent rien, réaffirment notre foi. Ainsi le premier paragraphe du texte sur l'importance du jeûne, peut nous aider et nous encourager dans cet effort dont l'utilité n'est pas forcément évidente pour nous :

« 1. Le jeûne est un commandement divin (Gn 2, 16-17). Selon saint Basile, le jeûne a le même âge que l'humanité ; car il a été instauré dans le paradis (De jejuniis, 1, 3. PG 31, 168 A). Il constitue un grand combat spirituel et la meilleure expression de l'idéal ascétique de l'Orthodoxie. L'Église orthodoxe, se conformant fidèlement aux dispositions apostoliques, aux canons conciliaires et à l'ensemble de la tradition patristique, a toujours proclamé la grande valeur du jeûne pour la vie spirituelle de l'homme et son salut. Tout au long de l'année liturgique, l'Église exalte la tradition et l'enseignement patristiques concernant le jeûne, nécessaire pour rendre l'homme vigilant, sans cesse et sans faille, et pour susciter chez lui l'ardeur au combat spirituel. Le jeûne est exalté dans le Triodion comme don divin, grâce pleine de lumière, arme invincible, fondement des combats spirituels, meilleure voie vers le bien, nourriture de l'âme, aide accordée par Dieu, source de toute méditation, imitation d'une vie impérissable et semblable à celle des anges, « mère » de tous les biens et de toutes les vertus, image de la vie à venir. »

Alors profitons de ce temps de Carême, pour prier : pour notre futur archevêque, pour notre diocèse et pour le Concile, pour que Dieu

nous éclaire et nous donne la force de témoigner de sa Résurrection et de sa victoire sur le Malin. Nous élargissons ainsi notre horizon, comme nous y invite saint Séraphin : « Acquires le Saint-Esprit et des milliers seront sauvés. » Nous sommes toujours invités à nous souvenir de la dimension catholique de l'Église, de sa conciliarité et de sa plénitude. Que le Seigneur nous accorde d'entrer « [...] joyeusement dans le temps du jeûne. Menons les combats de l'Esprit - Faisons l'âme chaste et purifions la chair - Livrons nous au jeûne des nourritures et de toute passion - Et jouissons des vertus de l'Esprit - Persévérant en elles dans notre désir, puissions-nous être dignes de voir la Passion toute vénérable du Christ notre Dieu - et dans la joie spirituelle la sainte Pâque » (Stichère du lucernaire, Vêpres du pardon).

Archiprêtre Serge Sollogoub



Saint Augustin d'Hippone

Sermon (340) pour l'anniversaire de son ordination



La fonction d'évêque est certes pour moi une source continue de soucis et d'inquiétudes, depuis le jour où j'ai pris sur mes épaules cette charge, dont il est si difficile de rendre compte ; mais ce genre de réflexion me tourmente bien plus encore lorsque

revient la date d'aujourd'hui : car elle ravive dans mon cœur le souvenir de mon fardeau, et me le met devant les yeux avec tant de force que ces responsabilités, que j'ai prises déjà depuis un certain temps, je les affronte avec autant d'appréhension que si je m'apprêtais à les assumer aujourd'hui pour la première fois.

Or, dans cette charge épiscopale, le plus redoutable danger n'est-il pas de trouver plus de charme à ce qui peut nuire à la dignité de notre fonction qu'à ce qui peut servir à votre salut ? Aidez-moi donc par vos prières, que chacun consente à porter avec moi son propre fardeau. Car, en priant pour moi, c'est aussi pour vous que vous priez : en effet, ce « fardeau » que je porte, dont je parle ici, qu'est-ce sinon celui de vos âmes ? Priez donc bien pour moi, comme je prie moi-même, pour que vous ne pesiez pas trop lourd. En effet, le Seigneur Jésus a dit que ce fardeau serait bien lourd s'il n'était pas là lui-même pour le porter avec celui qui en a la charge.

Mais vous aussi, unissez vos efforts aux miens pour que, obéissant au précepte évangélique, nous nous aidions mutuellement à porter notre fardeau, et qu'ainsi nous accomplissions la loi du Christ (cf. Ga 6,2). Car s'il ne porte pas ce fardeau avec nous, nous fléchissons, et s'il ne nous prend pas nous-mêmes en charge, nous succombons.

Ce qui m'angoisse, c'est que je suis votre serviteur, mais ce qui me reconforte, c'est que je suis votre compagnon. En effet, votre serviteur je le suis en tant qu'évêque, votre compagnon je le suis en tant que chrétien. Le titre d'évêque désigne une fonction assumée, celui de chrétien une grâce reçue ; le premier implique un risque, le second est gage de salut. Enfin, comme la tempête secoue la vaste mer, ce tumultueux débat intérieur nous agite, mais, nous souvenant de celui qui nous a rachetés de son sang, nous entrons, apaisés par cette pensée, au port de la sérénité, et, grâce aux efforts que, chacun de notre côté, nous déployons à notre poste, notre récompense est de

goûter ensemble le repos. Si donc j'ai plus de joie à n'être parmi vous qu'un pécheur que Jésus a racheté que de vous être préposé, alors, selon le précepte du Seigneur, je vous servirai mieux, de peur de mal reconnaître le prix grâce auquel j'ai mérité d'être, avec vous, un serviteur de Dieu.

Oui, je dois aimer le Rédempteur, je sais ce qu'il a dit à Pierre : « Pierre, m'aimes-tu ? Fais paître mes brebis. » (Jn 21, 17) Et il lui a dit cela à deux et à trois reprises. Il interrogeait sur l'amour, avant d'imposer le fardeau, car plus grand est l'amour, moins pesant est le fardeau. « Que donnerai-je au Seigneur en échange de tous les présents qu'il m'a faits ? » (Ps 115, 12) Je pourrais dire qu'en retour, justement, je fais paître ses brebis, mais cela aussi, je le fais « non seul, mais aidé de la grâce de Dieu » (1 Co 15, 10). Où donc pourra-t-on trouver que je paie Dieu de retour, alors que partout ses présents devancent mes services ?



Et pourtant, même si notre amour est désintéressé, en échange de notre charge de pasteurs de Dieu, nous espérons une récompense. Comment accorder cela ? Comment concilier ce paradoxe : je me fais pasteur par amour désintéressé de Dieu, et, en échange de cette charge de pasteur, je demande une récompense ? Cette question serait absolument insoluble et l'on ne saurait jamais demander de récompense à celui qu'on aime d'un amour désintéressé, si la récompense n'est pas justement celui qu'on aime. S'il est vrai en effet que nous remercions Dieu de nous avoir rachetés en faisant paître ses brebis, que lui donnerons-nous pour le remercier d'avoir justement fait de nous ses bergers ? Car notre nature mauvaise fait de nous, si Dieu n'est pas à nos côtés, de mauvais bergers, et de bons bergers nous ne pouvons l'être qu'avec la grâce de Dieu, par sa présence.

Vous aussi donc, mes frères, « nous vous le demandons instamment, n'accueillez pas la grâce de Dieu en vain » (2 Co 6, 1). Faites que notre ministère porte des fruits : « Vous êtes la terre où doit pousser la récolte de Dieu. » (1 Co 3,9). Recevez du dehors ensemencement et arrosage, mais de vous doit venir la croissance. Il faut reprendre en mains les âmes troublées, donner plus de force à celles qui en manquent, soutenir celles qui faiblissent, réfuter les contradictions, déjouer les pièges, instruire ceux qui en ont besoin, ranimer les tièdes, contenir les rebelles, faire obstacle aux excès de l'orgueil, apaiser les querelles, soulager les détresses, délivrer les hommes des violences qu'ils subissent, se montrer chaleureux avec les bons, patients avec les méchants, mais les aimer tous ! Secondez-nous par vos prières et votre soumission, nous qui sommes plongés dans ce tourbillon de tâches et de devoirs si différents et si complexes ; faites qu'il nous soit plus doux de vous servir que de vous commander.

De même qu'il est utile pour vous que nous implorions avec assiduité la miséricorde divine d'avoir pitié de vous et de vous sauver, il vous est profitable aussi d'adresser pour nous des prières à Dieu. Ne jugeons pas cela absurde car, nous le savons, l'Apôtre lui-

même l'a pratiqué : en effet, il voulait si fort être recommandé à Dieu par les prières des fidèles qu'il suppliait lui-même tout le monde, disant : « En priant en même temps pour nous... » (Col 4, 3).

Nous devons donc prononcer les mots capables à la fois de nous encourager nous-mêmes et de vous instruire. Car, comme nous devons employer tous nos soins et nos scrupules à réfléchir aux moyens de pouvoir accomplir sans reproche notre charge d'évêque, votre devoir à vous consiste à vous appliquer à obéir avec zèle et humilité à toutes les directives qu'on vous a données. Prions donc ensemble, mes très chers frères, pour que mon ministère d'évêque soit profitable à vous et à moi. Il me sera profitable si je vous donne d'utiles directives, il vous sera profitable si vous les mettez en pratique.

Car si nous prions sans relâche, nous pour vous et vous pour nous, avec un pur et parfait amour, nous parviendrons, sans mal, avec l'aide de Dieu, à la félicité éternelle.

*Sacerdoce des Baptisés, Sacerdoce des Prêtres,
"Les Pères dans la foi" 46,
Édition J.-P. Migne, Paris, 2011.*

Ostension de la Sainte Tunique du Christ à Argenteuil

À l'occasion de l'année de la Miséricorde dans l'Église Catholique, la Sainte Tunique du Christ sera exposée dans la basilique Saint-Denis d'Argenteuil (17 rue des Ouches, 95100 Argenteuil) pour une ostension exceptionnelle du **vendredi 25 mars au dimanche 10 avril** (informations sur www.saintetunique.com).

Les **célébrations orthodoxes** suivantes auront lieu devant la Sainte Tunique :

Lundi 28 mars à 17h00 : Vêpres présidées par Mgr Joseph, archevêque et métropolitain de la métropole roumaine d'Europe occidentale et méridionale. <http://www.mitropolia.eu/fr/stiri/1455/pelerinage-orthodoxe-a-la-sainte-tunique-du-christ.htm>.

Vendredi 1^{er} avril à 10h15 : Moleben présidé par Mgr Jean de Charioupolis, gardien du trône archiépiscopal de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale. <http://www.exarchat.eu/spip.php?article1811>.



Vient de paraître

Chroniques du monastère de Séraphimo-Divéyevo, par le Métropolitain Séraphim (Léonide Tchitchagov).

- Tome I, Saint Séraphim de Sarov.
- Tome II, Les moniales et le monastère.

Traduit du russe sous la direction du monastère Notre-Dame de Toute-Protection (Bussy), Préface du père Boris Bobrinsky. Éditions du Désert, La Planette, 2016.

On peut commander l'ouvrage au Monastère Notre-Dame de Toute-Protection, 11 rue de la Forêt, 89400 Bussy-en-Othe. Tome 1 : 27 euros. Tome 2 : 23 euros. Frais de port pour la France : 8,50 euros.



Entretien pour la Semaine de l'Orthodoxie Saint Tikhon, Patriarche de Moscou

Le premier dimanche du Grand Carême termine la Semaine de l'Orthodoxie. C'est le jour du Triomphe de l'Orthodoxie, le jour où dans les cathédrales on célèbre le « rite de l'Orthodoxie ». Celui-ci a été mis en place au milieu du 9^e siècle, en mémoire de la victoire remportée par l'Église Orthodoxe sur les hérésies, tout particulièrement sur celle de l'iconoclasme qui bouleversait alors un grand nombre de personnes au sein des Églises de Dieu. Mais, mes frères, il faut bien dire que, si l'Église orthodoxe a toutes les raisons de célébrer les victoires passées de l'orthodoxie, elle peut parler de triomphe aujourd'hui et fêter celui-ci.

En vérité, ne devons-nous pas nous réjouir et remercier le Seigneur qui dans sa miséricorde prend soin de son Église, la garde sauve et invincible aujourd'hui encore face à ses ennemis ? En effet, les malheurs et les persécutions dont l'Église du Christ a souffert ne se cantonnent pas à ceux des premiers siècles ; les attaques de faux messies confondant leur intelligence avec celle de Dieu n'ont pas cessé après les conciles universels. Non. Dès son apparition, et jusqu'à la fin des temps, l'Église a dû et devra toujours combattre. Jusqu'à la fin des temps, l'Église sera comme un vaisseau et ses rameurs au milieu d'une mer déchaînée, toujours prête à précipiter les rameurs hors du vaisseau et à les noyer ceux-ci dans les vagues, de même que le vaisseau lui-même. Et plus le vaisseau avance, semble-t-il, plus les vagues sont fortes, et plus violente est leur attaque.



Au début, les chrétiens connurent les persécutions venant de l'extérieur, perpétrées par les païens. Puis, l'Église en ayant triomphé, vint un danger bien plus menaçant encore, mais d'un tout autre côté : les tribulations provoquées par les païens étaient terminées. Mais d'autres vicissitudes étaient en chemin, cette fois de la part de faux-frères, de l'intérieur : hérésies et schismes nouveaux faisaient leur apparition au sein même du christianisme. Bien sûr, la vérité divine a vaincu le mensonge humain, mais ce n'est pas pour autant que les membres de l'Église ont pu déposer leurs armes victorieuses. Leur lutte désormais n'est pas avec d'anciens hérétiques, mais avec de nouveaux ennemis : athées, détracteurs et prétendus représentants de la



puissante science. On ne peut pas dire que le temps a apaisé cette lutte : à peine l'Église a-t-elle vaincu un ennemi, qu'un autre se présente. Le mal est comme une hydre qui, pour chaque tête coupée, en fait repousser une autre. Quand viendront les temps derniers, le mal rassemblera toutes ses forces : sous les traits de l'antéchrist il engagera une lutte sans merci contre l'Église de Dieu. Alors pour l'Église il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde (Mt 24, 21).



Il est déjà arrivé dans le passé que des Églises locales florissantes et glorieuses finissent par ternir et se dépeupler, et à la fin des temps les désertions seront plus nombreuses encore. Mais jamais, ni jadis ni demain – nous le croyons car le Christ l'a dit – l'Église universelle du Christ ne disparaîtra de la surface de la terre. Non : les fondations divines sont solidement implantées, l'Église du Christ repose sur une pierre immuable, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle (Mt 16, 18). Plus violentes sont les vagues qui battent ce rocher inébranlable, plus elles sont rejetées au loin. Parfois, les ennemis de l'Église du Christ semblent tout près de fêter leur victoire, tant ils ont l'impression d'en avoir fini avec elle. Mais quoi ? Comme les vagues qui se cabrent et frappent le vaisseau finissent par se fondre à nouveau dans la mer, où elles deviennent invisibles et ne se distinguent plus des autres vagues, de la même façon les ennemis du Christ qui se sont soulevés contre l'Église de Dieu finissent par retourner au néant, alors que le vaisseau de l'Église poursuit sa progression triomphante.

Comment ne pas nous réjouir alors, nous les membres de l'Église orthodoxe, comment ne pas remercier Dieu d'avoir vaincu nos adversaires ! Comment ne pas chanter en voyant l'Église du Christ – royaume d'un autre monde, royaume humilié, persécuté – non seulement ne pas disparaître du monde, mais croître et vaincre le monde. Comment ne pas triompher en voyant que l'Église Orthodoxe, malgré tant de violences, d'outrages, d'actions à son encontre, a conservé la foi du Christ comme un précieux trésor, dans sa pureté, son intégrité et sa plénitude originelle : ainsi notre foi est celle des apôtres, celle de nos pères, la foi orthodoxe.



San Francisco, 1899.



Nous sommes appelés par Dieu à changer

Père Jean Breck

La boisson et les aliments ont été créés pour nous nourrir et nous réjouir. La passion transforme ces actes naturels que sont boire et manger en glotonnerie et en débauche.

Si le thème de la repentance est souvent abordé durant le Grand Carême, c'est que notre foi chrétienne est profondément convaincue que la personne humaine est appelée par Dieu à changer. Cela implique avant tout de lutter (*podvig*) contre ce que les Saints Pères appellent les « passions ». Elles incluent nos penchants les plus élémentaires, ainsi que les pensées et les sentiments qui érigent un obstacle entre Dieu et nous, entre les autres et nous. Les passions ne sont pas en elles-mêmes et par elles-mêmes des péchés. Elles sont les produits d'une nature « déchue » ou corrompue, et en tant que telles, elles incitent au péché. En voici quelques exemples :

- La sexualité a pour but de nous faire participer par l'intimité de l'union conjugale à l'œuvre divine, en créant des êtres humains à l'image et la ressemblance de Dieu. La passion transforme la sexualité en « sexe », en volonté égocentrique de satisfaire son désir.
- Notre nature humaine éprouve une aspiration innée pour Dieu. La passion transforme cette aspiration en idolâtrie, en désir insatiable d'adorer, de servir et de manipuler des dieux que nous avons façonnés nous-mêmes.
- La passion transforme la juste indignation en colère et en condamnation.
- La passion transforme le désir de prendre part à la gloire de Dieu, en vanité et en besoin de plaire aux autres et de recevoir leur éloge.
- La passion déforme notre engagement pour la vérité et la justice, le transformant en colère et en soif de vengeance.

Mais notre Église ne prend pas seulement au sérieux les conséquences de la Chute, elle offre aussi un antidote : le plan divin du salut qui guérit et qui transforme. C'est la mise en pratique de cet antidote qui constitue le « programme » même du Grand Carême. Père Alexandre Schmemmann avait l'habitude de dire que le Carême était un simple retour à l'ordre naturel des choses. Tout d'abord nous constatons que nous avons besoin de changer radicalement. Puis nous prenons des mesures drastiques pour y parvenir. En voici quelques-unes :

- Lire les Saintes Écritures et les enseignements spirituels, d'abord pour apprendre les commandements du Christ, puis pour commencer à y obéir.
- Prier, jeûner, faire l'aumône, d'abord pour voir notre égocentrisme, puis pour transcender celui-ci.
- Accompagner la confession et l'Eucharistie d'une quête ardente du pardon mutuel et de la réconciliation véritable, ainsi que de l'union à Dieu et à nos frères humains.

Où est la source de notre métamorphose ? Elle est dans la Grâce et dans la puissance du Saint Esprit.

Seul Dieu peut nous sauver ; nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. Il existe cependant une « synergie » essentielle entre nous-mêmes et Dieu. Le but est la sainteté. Ce n'est qu'en grandissant en sainteté que nous pourrions influencer d'autres personnes, ou même des organismes et des institutions.

C'est la sainteté – énergie ou puissance divine – qui produit les transformations en nous et dans le monde autour de nous.

<https://oca.org/reflections/fr.-john-breck/we-are-called-by-god-to-change.>

Traduction E.T.

La Communion du Soir

Alexandre Schmemmann

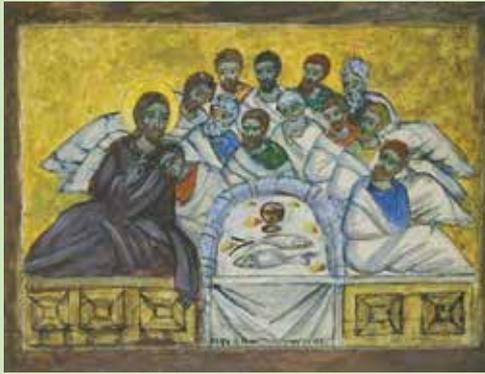
La caractéristique première et essentielle de la Liturgie des Présanctifiés est qu'elle est un office du soir¹. Elle se présente comme un office de communion qui suit les Vêpres. Aux premiers stades de son développement, elle était dépourvue de la solennité qu'elle revêt aujourd'hui, si bien que sa relation avec l'office du soir était encore plus manifeste.

La première question qui se pose, par conséquent, concerne le caractère vespéral de la Liturgie. Nous savons déjà que, dans la Tradition orthodoxe, l'Eucharistie est toujours précédée d'une période de jeûne total. Ce principe général explique le fait que l'Eucharistie, différente en cela de tous les autres offices, n'ait pas d'heure fixe qui lui soit propre, car le temps de sa célébration dépend avant tout de la nature du jour où elle doit être célébrée. Ainsi, pour une grande fête, le Typicon prescrit une Eucharistie très tôt, parce que la vigile tient lieu de jeûne ou de préparation. Pour une fête moindre, sans vigile, l'Eucharistie est repoussée à une heure plus tardive, si bien que, théoriquement du moins, un jour par semaine elle devrait avoir lieu à midi. Enfin, les jours où un jeûne strict ou total est prescrit pour la durée de la journée, la sainte communion – rupture du jeûne – est reçue le soir.

Le sens de toutes ces rubriques qui, malheureusement, sont complètement oubliées et négligées aujourd'hui, est très simple : du fait que l'Eucharistie est toujours le terme d'une préparation, la réalisation d'une attente, le moment de sa célébration (*kairos*) est lié à la durée du jeûne total. Ce dernier ou bien prend la forme d'un office de vigile qui dure toute la nuit, ou bien se trouve être observé individuellement. Et puisque, pendant le Carême, les mercredis et vendredis sont de jours de totale abstinence, l'office de communion, qui comble l'attente de ce jeûne, se célèbre le soir.

La même logique s'applique aux « vigiles » de Noël et de l'Épiphanie qui sont aussi des jours de jeûne total et où, par conséquent, on célèbre l'Eucharistie après Vêpres. Si toutefois la veille de ces fêtes tombe un samedi ou un dimanche qui, dans la tradition orthodoxe, sont des jours d'Eucharistie, l'abstinence « totale » est avancée au vendredi. Autre exemple : si l'Annonciation tombe un jour de semaine du Carême, la célébration de l'Eucharistie est prescrite pour après Vêpres.

Ces règles qui, à beaucoup, semblent archaïques et inadéquates aujourd'hui, révèlent en fait le principe fondamental de la spiritualité liturgique orthodoxe, à savoir que l'Eucharistie est toujours le terme d'une préparation et la réalisation d'une attente. Et comme les jours de jeûne total et d'abstinence sont l'expression la plus intense de l'Église qui attend l'Époux, ils sont « couronnés » par la communion du soir.



Les mercredis et les vendredis de Carême, l'Église prescrit une abstinence complète de nourriture jusqu'au coucher du soleil. C'est pourquoi ces jours-là sont tout à fait indiqués pour la communion de Carême qui, comme nous l'avons dit plus haut, est une des armes et un des moyens spirituels essentiels au combat du Carême. Jours d'effort spirituel et physique intensifié, ils sont illuminés par l'attente de la communion

prochaine au Corps et au Sang du Christ, et cette attente nous soutient dans notre effort, tant spirituel que physique ; elle en fait un effort axé sur la joie de la communion du soir : « Je lève les yeux vers les monts d'où me vient le secours... »

Et alors, à la lumière de cette rencontre prochaine avec le Christ, comme le jour que je dois passer à mes occupations habituelles devient sérieux et grave ! Comme les choses les plus banales et insignifiantes qui remplissent mon existence quotidienne et auxquelles je suis si accoutumé que je n'y porte aucune attention, comme toutes ces choses acquièrent une nouvelle signification ! Tout mot prononcé, toute action accomplie, toute pensée qui traverse mon esprit, devient important, unique, irréversible ; et chacun d'eux se trouve soit « ordonné » à mon attente du Christ, soit opposé à elle. Le temps lui-même que nous « perdons » généralement si facilement trouve ici son vrai sens : il est le Temps du salut ou de la damnation. La vie tout entière devient ce qu'en a fait la venue du Christ dans le monde : soit une ascension vers lui, soit une fuite loin de lui, dans les ténèbres et la destruction.

Et de fait, le vrai sens du jeûne et du Carême n'est nulle part mieux révélé, ni plus pleinement, qu'aux jours de communion vespérale, et non seulement le sens du Carême, mais celui de l'Église et de la vie chrétienne dans sa totalité. En Christ, la vie tout entière, le temps en sa totalité, l'histoire, le cosmos lui-même, sont devenus attente, préparation, espérance, ascension. Le Christ est venu ; le Royaume est encore à venir ! En « ce monde », nous ne pouvons qu'anticiper la gloire et la joie du Royaume ; et pourtant, en tant qu'Église, nous quittons ce monde en esprit et nous nous trouvons à la table du Seigneur où, dans le secret de notre cœur, nous contemplons sa lumière créée et sa splendeur. Cependant, si cette anticipation nous est donnée, c'est pour nous faire désirer et aimer le Royaume et aspirer à une communion plus parfaite avec Dieu, au « Jour sans soir » qui vient. Et chaque fois que nous avons goûté, d'une façon anticipée, à la paix et à la joie du Royaume, nous retournons dans ce monde et nous nous retrouvons sur la longue route, étroite et difficile. De la fête, nous retournons au jeûne, à la préparation et à l'attente. Nous attendons le soir de ce monde qui nous rendra participants de la « joyeuse lumière de la sainte gloire de Dieu », participants du commencement qui n'aura pas de fin.

¹ Cf. mon article *Jeûne et Liturgie*, dans *Irenikon*, 27 (1954), p. 292-301.

À venir...

Lundis à 19h30 : Suite des conférences de Bertrand Vergély sur le thème *Morale et Théologie. Introduction à la théologie morale*, organisées par <http://orthodoxie.com/> (21 mars : *Le mal*. 4 avril : *La souffrance*. 11 avril : *La mort*. 25 avril : *La résurrection*. 2 mai : *Le pouvoir*. 9 mai : *Les richesses*). **Lieu** : auditorium Jean XXIII de la Mutuelle Saint-Christophe, 277 rue Saint-Jacques, Paris 5^e. Entrée payante: 10 € (pas de carte bancaire). Pour plus d'informations: 06 17 86 32 96.

Samedi 21 et dimanche 22 mai : À l'occasion du dixième anniversaire de la naissance au ciel de l'higoumène Père Matta El Meskin, conférence internationale *Matta el Meskine, un père du désert contemporain*. Lieu : Monastère de Bose, via Bose 1, Magnano (BI), Italie. Renseignements et programme : <http://www.monasterodibose.it/en/hospitality/conferences/on-spirituality/2016-matthew-the-poor/10203-program-matta-el-meskin>

SAINTE MARIE DE PARIS

Samedi 19 MARS DE 14h00 à 17h00

Dimanche 20 mars de 15h00 à 18h00

Rencontre autour de mère Marie Skobtsov

organisée par l'ACER-MJO en l'église Saint-Séraphin-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e.

- Exposition d'icônes (visites guidées par Tatiana Victoroff et Hélène Arjakovsky-Klépinine).
- Conférences d'Hélène Arjakovsky-Klépinine, Natalia Likvintseva, père Nikola Cernokrak, Grégoire Lopoukhine.
- Table ronde "Je ne veux pas être un souvenir, je serai pour vous un appel", modération d'Olga Laham et participation de plusieurs intervenants.
- Lecture-Spectacle autour de l'oeuvre de Mère Marie par la Compagnie Frontale, Grégoire Lopoukhine.

<http://www.acer-mjo.org/fr/acer-mjo/actualites/rencontre-autour-de-mere-marie-skobtsov-les-19-et-20-mars-2016>.

EXPOSITION
CONFÉRENCES
TÉMOIGNAGES
SPECTACLE

AUTOUR DE
SAINTE
MARIE DE PARIS
(1891-1945)

ORGANISÉES PAR
L'ACER-MJO

MÈRE
MARIE SKOBTSOV

Artiste, poète, théologienne, résistante,
juste parmi les nations

19 & 20 MARS 2016

SAMEDI 19 MARS / 14H - 17H

- Visite guidée de l'exposition par T. Victoroff et H. Arjakovsky-Klépinine
- Conférences de H. Arjakovsky-Klépinine, N. Likvintseva, G. Lopoukhine, p. N. Cernokrak

DIMANCHE 20 MARS / 15H - 18H

- Visite guidée de l'exposition par T. Victoroff et H. Arjakovsky-Klépinine
- Table ronde sur l'héritage de Mère Marie aujourd'hui
- Lecture-spectacle autour de l'oeuvre de Mère Marie par la Compagnie Frontale, Grégoire Lopoukhine

Programme détaillé sur acer-mjo.org

Église de Saint-Séraphin-de-Sarov et de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu
91, rue Lecourbe
75015 Paris
Libre participation aux frais

Mercredi 23 mars à 18h00

Conférence

**Marie Skobtsov dite Mère Marie,
moniale russe, résistante déportée et gazée à Ravensbrück le 31 mars 1945,
Juste parmi les nations**

Conférence organisée à la Mairie de Paris, avec le soutien de la maire de Paris Anne Hidalgo, ses adjoints, Catherine Vieu-Charrier chargée de la mémoire du monde combattant et correspondante défense, Patrick Klugman chargé des relations internationales et de la francophonie, avec la bénédiction de Son Excellence l'évêque Jean de Charioupolis et locum-tenens de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale. Inscription obligatoire. <http://orthodoxie.com/wp-content/uploads/2016/03/conf%C3%A9rence-sur-M%C3%A9re-Marie-23-03-16-mairie-de-Paris.pdf>.

Jeudi 31 mars à 11h15

inauguration officielle à Paris de la rue Mère Marie Skobstov

La rue se situe au niveau du 84 rue de Lourmel, soit presque en face du n° 77, où se trouvait le foyer fondé par mère Marie, à la fois centre de la vie religieuse, hospice, cantine où l'on servait des repas à bas prix, centre social, culturel et intellectuel.



À propos de notre paroisse

Répartition des services

Chaque service est important.

*Si vous êtes absent, merci d'échanger votre jour de service avec une autre personne.
Toute nouvelle bonne volonté est la bienvenue !*

	Prospères	Café et fleurs	Vin et eau
13 mars	Anne von Rosenschild	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Kisselevsky
20 mars	Hélène Lacaille	Émilie & Matthieu Sollogoub	Marie-Cécile Chvabo
25 mars	Dominique Hautefeuille	Hélène & Igor Khodorovitch	Catherine & J-F. Decaux
27 mars	Catherine Victoroff	Tatiana & Wladimir Victoroff	Lucile & Pierre Smirnov
2 avril	Tatiana Sollogoub	Olga & Alexandre Victoroff	Catherine Victoroff
3 avril	Sophie Tobias	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov
10 avril	Anne von Rosenschild	Lucile & Pierre Smirnov	Brigitte Micheau
17 avril	Hélène Lacaille	Juliette & Daniel Kadar	Hélène Lacaille
23 avril	Dominique Hautefeuille	Marie Prévot	Tatiana & Cyrille Sollogoub
24 avril	Catherine Victoroff	Brigitte Micheau	Juliette & Daniel Kadar
28 avril	Tatiana Sollogoub	Marie-Cécile Chvabo	Élisabeth Kisselevsky
30 avril	Sophie Tobias	Danielle & Pierre Chveder	Marie-Cécile Chvabo
1 ^{er} mai	Anne von Rosenschild	AGAPES	Catherine & J.F. Decaux
	Hélène Lacaille		Lucile & Pierre Smirnov
8 mai	Dominique Hautefeuille	AGAPES	Catherine Victoroff
	Catherine Victoroff		Élisabeth Toutounov
15 mai	Tatiana Sollogoub	Anne Sollogoub	Brigitte Micheau

Calendrier liturgique

Samedi 12 mars	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 13 mars	10h00	Proskomidie et Liturgie	
		Dimanche de l'Exil d'Adam	
	18h30	Vêpres	
		Rite de demande du pardon mutuel	
		Entrée dans le Grand Carême	
Lundi 14 mars	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Mardi 15 mars	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Mercredi 16 mars	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Jeudi 17 mars	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Vendredi 18 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 19 mars	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 20 mars	10h00	Proskomidie et Liturgie	
		Premier dimanche du Grand Carême : du Triomphe de l'Orthodoxie	
Vendredi 25 mars	19h00	Vêpres et Liturgie	
		Annonciation de la Très Sainte Mère de Dieu	
Samedi 26 mars	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 27 mars	10h00	Proskomidie et Liturgie	
		Deuxième dimanche du Grand Carême : de Saint Grégoire Palamas	
Mercredi 30 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 2 avril	9h00	Liturgie des défunts	
Samedi 2 avril	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 3 avril	10h00	Proskomidie et Liturgie	
		Troisième dimanche du Grand Carême : de la Sainte Croix	
	18h30	Vêpres	

Calendrier liturgique (suite)

Vendredi 8 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 9 avril	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 10 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Quatrième dimanche du Grand Carême : de Saint Jean Climaque	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 13 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Vendredi 15 avril	19h00	Comples, Acatiste à la Mère de Dieu	
Samedi 16 avril	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 17 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Cinquième dimanche du Grand Carême : de Sainte Marie l'Égyptienne	
Vendredi 22 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
		Fin de la Sainte Quarantaine	
Samedi 23 avril	9h00	Matines et Liturgie de Saint Jean Chrysostome	
		Résurrection de Lazare	
Samedi 23 avril	18h00	Vigile	
Dimanche 24 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de Saint Jean Chrysostome	
		Dimanche des Rameaux : Entrée de notre Seigneur à Jérusalem	
		Sainte et grande Semaine	
Dimanche 24 avril	18h30	Matines	
		Office du fiancé	
Lundi 25 avril	19h00	Matines	
		Office du fiancé	
Mardi 26 avril	19h00	Matines	
		Office du fiancé	
Mercredi 27 avril	19h00	Matines	
Jeudi 28 avril	10h00	Vêpres et Liturgie de Saint Basile	
		Sainte Cène	
	19h00	Matines	
		Les 12 Évangiles	
Vendredi 29 avril	12h30	Vêpres	
		Vénération de l'Épithaphion	
	19h00	Matines	
		Office de l'Ensevelissement	
Samedi 30 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de Saint Basile	
Samedi 30 avril	22h00	Nocturnes. Procession pascale	
		Matines pascales	
Dimanche 1 ^{er} mai	0h00	Liturgie de Pâques	
		Saint, grand et lumineux Dimanche de Pâques, Résurrection du Christ	
	18h30	Vêpres	
Samedi 7 mai	18h00	Vigile	
Dimanche 8 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche de Thomas	
		Saint Jean le Théologien : fête paroissiale	
Samedi 14 mai	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 15 mai	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		Dimanche des Myrrhophores et du Juste Joseph d'Arimatee	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, contactez Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr.

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.